

PORTRAITS D'ENTREPRENEURS D'AVENIR

Entrepreneurs d'avenir
Les pionniers
d'une économie
plus humaine



Découvrez les portraits des Entrepreneurs d'avenir sur www.entrepreneursdavenir.com

Sélection de portraits

1. David Lorrain

RecycLivre

4. Gilles Cibert

Hôtel la Pérouse

2. Corrine Chartier

InTERREface

3. Philippe Gal

Servipac Salazie



David Lorrain - RecycLivre



David Lorrain dirige RecycLivre.com, site Internet où les livres d'occasion retrouvent une seconde vie.

RecycLivre.com est le premier service gratuit de collecte de livres, CD, DVD au domicile des particuliers, entreprises et collectivités. Sur simple appel téléphonique ou prise de rendez-vous sur Internet, la Recyclette, le véhicule électrique de collecte passe vous débarrasser de votre savoir devenu encombrant mais pas obsolète.

La finalité du site internet RecycLivre.com n'est pas tant de faire du chiffre mais de dégager suffisamment de liquidités pour reverser 10% de son chiffre d'affaires à des associations agissant en faveur de l'éducation, de la lutte contre l'illettrisme et de la préservation de l'environnement. A ce jour, plus de 100 000 € ont déjà été donnés.

David Lorrain, comment vous est venue l'idée de collecter les supports culturels et de devenir un acteur de l'économie sociale et solidaire (ESS) alors que votre parcours professionnel était jusqu'alors axé sur l'économie conventionnelle ?

Alors qu'en 2008, j'habitais un petit appartement parisien, sans moyen de locomotion mais avec une bibliothèque qui débordait, j'ai cherché une solution pour donner mes livres facilement. Ce service n'existait pas, j'ai donc décidé de créer RecycLivre.com, une entreprise en ligne qui portait mes valeurs.

Chez RecycLivre.com, l'humain et la préservation des ressources naturelles sont mis au centre de la création de richesses. Pour preuve, 10% du chiffre d'affaires est reversé à des associations, notre véhicule de collecte est électrique, nous avons établi un partenariat avec des entreprises de réinsertion par le travail. D'un point de vue économique, nous pérennisons notre activité puisque nous sommes à l'équilibre depuis 2010.

David Lorrain - RecycLivre



Y a-t-il un minimum d'ouvrages littéraires ou audio à rassembler pour déclencher passage et rentabiliser le coût électrique de votre déplacement ?

Effectivement, le minimum de supports pour rentabiliser un déplacement est de 100. Nous sommes aujourd'hui présents à Paris et Bordeaux. Nous allons ouvrir prochainement d'autres antennes en région et à l'étranger.

Après achat sur votre site en ligne, qui s'occupe de l'envoi du bien commandé ?

La livraison se fait-elle également en véhicule électrique ou compensez-vous le carbone émis ? Toute la partie stockage et expédition est confiée à notre partenaire logistique : Ares Service, entreprise de réinsertion par le travail. Les colis sont envoyés par La Poste. Nous sommes en train de mener une étude pour faire le point sur le nombre de livres remis en circulation et le bilan énergétique de nos expéditions. .

Enfin, le 3ème Parlement national des Entrepreneurs d'avenir aura lieu cette année à Paris. Quel sujet souhaiteriez-vous y voir traité ?

Comment les entreprises mettant l'Homme et la Terre au cœur de leurs préoccupations pourraient-elles être plus reconnues ? Faut-il créer une charte, un label ? Ou avoir recours au lobbying ?

[RecycLivre](#)

Corrine Chartier - inTERREface



Corrine Chartier a créé inTERREface, une entreprise de conseil et de formation spécialisée dans le domaine du développement durable et de la responsabilité sociétale des entreprises pour « penser le monde autrement ».

Pour réaliser son projet de changer la manière de voir le monde et ainsi le transformer, [inTERREface](#) basé au Havre, tente de rapprocher l'économie sociale et solidaire de l'économie conventionnelle, en s'appuyant sur les 3 piliers du Développement durable et les fondements de la RSE.

Après s'être investie dans la solidarité internationale au travers d'ONG et avoir dirigé la réserve naturelle de l'estuaire de la Seine, donc de s'être occupée des aspects sociétaux et environnementaux du Développement durable, Corrine Chartier et Philippe Henry consultant associé de son cabinet [inTERREface](#), s'intéressent plus spécifiquement à la responsabilité sociétale des entreprises par une approche participative des différentes parties prenantes. .

Pourquoi vouloir, à l'image de votre propre parcours professionnel, placer l'Homme et la biodiversité au sein du modèle économique « classique » des entreprises ou organisations que vous accompagnez ?

Ma double formation de géographe anthropologue et d'ingénieur en environnement m'a permis très tôt de comprendre l'interdépendance des multiples dimensions dans lesquelles la communauté humaine évolue : son environnement physique, écologique, socio-économique mais aussi métaphysique. Dans notre monde complexe il est à mon avis nécessaire d'avoir une approche globale, systémique pour trouver un équilibre durable.

Corrine Chartier - inTERREface



C'est également le cas à l'échelle d'une entreprise ou d'une organisation qui, si elle veut s'inscrire durablement dans son environnement et pouvoir compter sur les hommes et les femmes qui contribuent à son activité, tant en interne qu'en externe, doit rechercher un équilibre, une cohésion entre l'ensemble de ses parties prenantes.

Rappelons que l'humain fait partie intégrante de la biodiversité et que toute organisation économique naît de la sphère sociale.

Rencontrez-vous une certaine forme de résistance au changement de la part du capital humain des sociétés qui font appel à vos services? Quels sont les freins les plus récurrents ?

Si elles font appel à nos services, c'est qu'elles ont déjà fait par elles-mêmes un pas de côté..., en tout cas qu'elles pressentent que le système en place n'est pas pérenne et présente des déséquilibres qui à terme leur seront préjudiciables. Ces organisations ou entreprises sont conscientes qu'il est nécessaire de changer mais ne mesurent pas toujours au départ jusqu'à quel point il s'agit en fait d'un véritable changement culturel, d'un changement de paradigme.

Comme il s'agit d'une prise de conscience et donc de convictions fortes, au sein d'une entreprise, c'est au plus haut niveau de la hiérarchie que l'impulsion doit être donnée.

Au sein des collaborateurs qui seront ensuite sensibilisés et associés à la démarche, on pourra rencontrer des personnes déjà convaincues et en général volontaires pour faire avancer les projets, et d'autres encore septiques sur la nécessité voire les intentions de ces changements ; mais généralement, si on joue la carte du participatif et du collaboratif dès le début de l'accompagnement, les freins disparaissent assez naturellement lorsque des changements s'opèrent rapidement et concrètement pour l'intérêt général. Cela revisite cependant le dialogue social traditionnel, tout changement nécessite de bien expliciter le sens et de donner envie.

Corrine Chartier - inTERREface



Quelle spécificité aurait le modèle économique de l'entreprise sociale et solidaire, qui ferait défaut à l'entreprise dite conventionnelle ?

En fait, je pense plutôt que l'entreprise sociale et solidaire a autant à apporter à l'entreprise conventionnelle (notamment sur le plan des finalités) que l'entreprise conventionnelle à l'entreprise sociale et solidaire (notamment en matière de performance économique). Nous militons pour une entreprise globalement performante (sur les plans économique, social et environnemental) et responsable vis-à-vis de la société dans laquelle elle prospère. Une entreprise au service des Hommes doit avoir pour finalité la réponse à un besoin de la société, le profit lui est un moyen de pérenniser et d'améliorer cette réponse.

Enfin, Le 3ème Parlement national des Entrepreneurs d'avenir aura lieu les 5 et 6 novembre prochain à Paris. Quel sujet souhaiteriez-vous y voir traité ?

Comme nous nous préoccupons de l'avenir, je pense que l'enjeu actuel pour les Entrepreneurs d'avenir est de promouvoir nos valeurs auprès des créateurs d'entreprise, des porteurs de projet afin qu'ils intègrent dès leur création les enjeux de notre société et leur donner envie d'entreprendre autrement pour changer le monde. Pour cela la collaboration avec l'ensemble des acteurs de la création d'entreprise est essentielle.

inTERREface

Philippe Gal - Servipac Salazie



Philippe Gal dirige Servipac-Salazie, entreprise conseil en collecte et gestion des déchets pour ensuite, les valoriser.

N'étant pas uniquement en bout de chaîne des produits, l'industrie du déchet est devenue un maillon indispensable de l'activité industrielle. Nombre d'entreprises considèrent l'élimination, de leurs déchets, coûteuse et tentent d'en tirer une valeur d'échange positive. [Servipac-Salazie](#) aide les industriels soucieux de leur impact sur l'environnement, et de leur image, à optimiser leur circuit interne, le stockage, la collecte et la valorisation de leurs rejets.

Qui sont vos clients ? Quels types de déchets récupérez-vous et par quelles méthodes ? Y a-t-il des produits qui n'entrent pas dans votre champ de compétences ? Comment vous positionnez vous entre le producteur de déchets et le centre de tri ?

Notre gestion centralisée des déchets s'adresse en priorité aux entreprises des secteurs restauration, distribution pétrolière et automobile, grande distribution, galeries marchandes et industriels. Nous servons 20 grands comptes représentant 4 000 points de collecte. Tous les déchets sont concernés, sauf les radioactifs et les explosifs.

Nous sommes conseil et intégrateur de solutions de gestion de déchets. Notre travail va de l'atelier du client jusqu'à la statistique, du bordereau de suivi de déchets (BSD) au rapport mis en ligne.

Nous sommes totalement indépendants du monde des collecteurs qui sont nos sous-traitants.

Je considère qu'un industriel du déchet qui a du matériel à rentabiliser n'est pas le mieux placé pour conseiller un client sur les plans réglementaire, environnemental, technique et financier. Il a des bennes ou des bacs à placer et faire tourner, pas nous. Pour chaque point de collecte nous choisissons la meilleure solution (flux in situ, tri, conteneurs, collectes, traitements).

Philippe Gal - Servipac Salazie



Pour faire écho à la création de l'Institut de l'économie circulaire en février dernier et à l'émergence du [Cradle to Cradle](#), en France, vous arrive-t-il de conseiller vos clients afin qu'ils privilégient l'écoconception de leurs produits et leur recyclage à l'infini (principe du C2C) ?

Nous faisons du C2C pour le monde du lubrifiant depuis longtemps. Avec les déchets creux, bidons en PEHD, nous avons monté une filière originale. Mais notre travail en amont est ailleurs : nous conseillons nos clients sur les conceptions de zones déchets, leur ergonomie, les procédés de reverse logistique, la formation des personnels, l'innovation technologique, par exemple la télémessure pour optimiser les tournées et éviter au client la surveillance de ses bacs, compacteurs, presses, à balles, etc.

Si tout cela est mis en place, il en résulte des taux de revalorisation intéressants et de belles économies. Le gain moyen global par client est de 10%. En résumé, nous nous attachons à la chaîne vertueuse du déchet : éviter, réemployer, recycler, valoriser.

Dans le cadre du débat européen sur la transition énergétique, quelles sont selon vous, les pistes pour valoriser encore mieux la gestion des déchets ?

Il faut combattre le kilomètre superflu, le camion qui revient à vide, les déchets triés puis re-mélangés. L'époque du greenwashing est révolue. Ce qui intéresse nos clients, ce sont les économies réalisées, les amendes évitées. Egalement, les CHSCT contents, les accidents du travail évités, la sécurité.

L'énergie économisée c'est aussi l'énergie humaine. En traitant le déchet de nos clients, nous leur permettons de se consacrer à leur vrai métier. Enfin, il faut être créatif et anticiper. Chaque semaine des filières se créent mais d'autres ferment, il faut s'adapter en permanence. Pour le bio déchet en particulier, nous constatons une réelle effervescence du milieu, mais il faut se méfier des fausses promesses, faire des tests, évaluer et innover.

Philippe Gal - Servipac Salazie



Enfin, le 3ème Parlement national des Entrepreneurs d'avenir aura lieu à l'automne à Paris.

Quel sujet souhaiteriez-vous y voir traité ?

Je suis particulièrement sensible à l'aspect concret et opérationnel des process. On s'aperçoit que le meilleur système peut échouer quand n'est pas prise en compte la chaîne humaine qui le met en place : formation, communication, étude ergonomique, motivation.

Bref remettre l'homme au centre du système. Le second sujet plus philosophique est la nécessité, l'obligation même de ne pas sacrifier le long terme au court terme. Rien ne se fait sauf vision stratégique et à long terme, sans anticipation. Avant toute décision, il faut une attitude « médicale » : diagnostiquer, pronostiquer et ensuite décider.

Servipac-Salazie

Gilles Cibert - Hôtel la Pérouse



Gilles Cibert gère [La Pérouse](#) à Nantes, l'hôtel le plus écologique de France dans la catégorie des 3 étoiles

En prenant la gestion de [l'hôtel La Pérouse](#) en 2003, Gilles Cibert veut donner plus que des gages de bon accueil et de confort hôtelier aux clients, il souhaite réduire l'empreinte écologique du lieu, tout en restant économiquement viable. En 2007, le bâtiment est éco labellisé, et en 2009, accompagné par l'ONG Natural Step, l'hôtel intègre les enjeux du développement durable dans sa stratégie.

En 2011, vous avez participé à l'expérimentation nationale sur l'affichage des performances environnementales, initié par le Grenelle de l'Environnement. Sur quels critères avez-vous été jugé et quelles sont les actions qui vous ont permis de décrocher la note la plus élevée (4,2/5) parmi les 50 hôtels évalués ?

Nous avons fait réaliser une évaluation de nos impacts par le cabinet Evéa Tourisme sur l'ensemble des postes impactant pour l'environnement, selon un cahier des charges défini dans le cadre de l'expérimentation. Bien que n'ayant pas un bâtiment construit selon des normes HQE, nous avons eu la surprise d'arriver en tête des hôtels les moins impactants.

Cette performance s'explique par une analyse méthodique des impacts avec recherche de solutions compatibles, innovantes et aussi par la conception architecturale du bâtiment qui optimise l'espace disponible de façon très efficace (pas de mètres carrés inutiles d'où un excellent rapport Énergie consommée / m²).

Gilles Cibert - Hôtel la Pérouse



En tant que président du Club hôtelier de Nantes, vous lancez le mouvement du « Fairbooking : pour un mode de réservation malin et responsable » : www.fairbooking.fr. Après l'enjeu environnemental, vous vous engagez dans le volet social du développement durable ?

C'est indissociable et ce qui me motive, c'est d'essayer d'agir à mon niveau pour contribuer à mettre l'économie au service de l'homme. Pour moi, le concept de Développement durable est source d'innovation et d'inspiration car cela nous oblige à porter un regard nouveau sur quelque chose que l'on pense connaître par cœur. Une étude récente d'In Extenso Deloitte a montré qu'entre 2008 et 2012, les commissions versées par les hôtels aux centrales de réservation en ligne avaient progressé de +30% quand le chiffre d'affaires de l'hôtellerie avait augmenté de 4%.

Les Centrales de réservation en ligne sont des outils formidables mais elles profitent de leur position dominante pour imposer des conditions outrancières et déséquilibrées (entre 12 et 30% de commission). L'ambition de FairBooking est de les amener sur le terrain du raisonnable et de remettre en avant l'intérêt du contact direct entre un client et un hôtelier. Le principe est simple : récompenser les clients ayant adhéré au programme [FairBooking](#), d'un bonus d'une valeur de 5 à 10% du prix de la chambre à condition qu'il passe par la réservation en direct. Ce bonus est prélevé sur le montant de la commission qui aurait été versée à un intermédiaire ; l'exemple des AMAP a été pour nous très inspirant.

En 2013, alors que Nantes est élue Capitale verte de l'Europe pour un an et que de nombreux colloques sur le DD sont organisés en ville, pouvez-vous démontrer après dix ans d'activité, que plus une entreprise est responsable, plus elle est économiquement performante ?

J'aimerais pouvoir le démontrer. Mais nous avons à faire face à une situation concurrentielle très particulière à Nantes : hausse de la capacité d'accueil de +47% en 8 ans, ce qui a pour effet de faire baisser les prix du marché de façon brutale et nous place comme ville la moins chère des 20 premières villes de France.

Gilles Cibert - Hôtel la Pérouse



Cela dit le Développement durable nous aide à trouver des pistes pour adapter nos coûts de structure à la situation économique et nous aide à garder la tête hors de l'eau peut-être mieux que d'autres. Par exemple, l'achat des céréales de petit déjeuner par sacs de 25kg en bio fait économiser 30% par rapport aux boîtes de 1kg de céréales non bio ! Plutôt que de subir, nous cherchons aussi, par nos actions collectives, à contribuer à l'attractivité du territoire.

Ces actions sont le [FairBooking](#), l'étiquetage environnemental, les circuits courts alimentaires, l'innovation durable Linge hôtelier ainsi que le Passeport Vert du Programme des Nations Unies pour L'Environnement que nous avons proposé à la CCI et au Conseil Général de Loire Atlantique et qui va nous permettre de prolonger l'effet Capitale Verte jusqu'en 2015.

Enfin, [le 3ème Parlement national des Entrepreneurs d'avenir](#) aura lieu les 5 et 6 novembre prochain au CESE, à Paris. Quels sujets souhaiteriez-vous y voir traités ?

J'ai participé aux deux premiers parlements des Entrepreneurs d'avenir et cela a été chaque fois un moment intense de rencontres et d'espérance ; un lieu pour recharger les batteries du changement et de l'audace. Faites nous rencontrer ceux qui font bouger les lignes, ceux que la crise fait rebondir. Dans des domaines aussi variés que l'éducation, l'économie locale, la mutualisation des moyens, comment mieux travailler entre acteurs privés et publics, y a-t-il un niveau de profit maximum acceptable en RSE ? Y a-t-il une juste rémunération du capital ? Qu'est-ce qu'une échelle de salaire socialement équitable ? Pourrions-nous réfléchir à des repères, des bornes ?.

[Hôtel la Pérouse](#)



Retrouvez ces entrepreneurs sur le site

www.entrepreneursdavenir.com